

OBSERVATOIRE RECHERCHE & MAMMIFERES MARINS



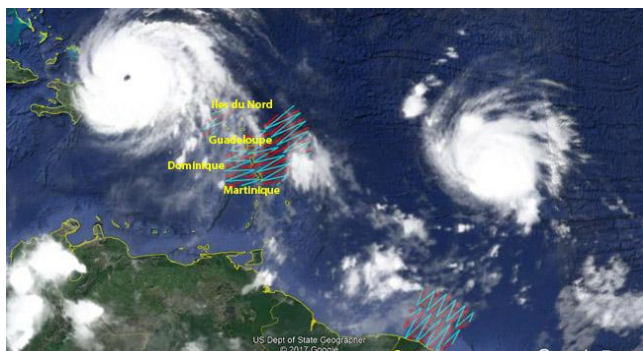
REMMOA II – Antilles et Guyane

La campagne d'observation aérienne de la mégafaune marine s'est déroulée de septembre à novembre 2017 en ayant accompli la totalité des survols prévus. Alors que la mission guyanaise a bénéficié de conditions météorologiques idéales permettant de boucler les survols en moins de deux semaines, la mission antillaise a été fortement perturbée par les deux cyclones qui ont touché la zone. Voici le retour en quelques chiffres sur ces deux mois intenses de terrain et la présentation des premiers résultats marquants.

Guyane : En plus de fournir des informations sur l'état actuel des populations, la comparaison des données obtenues en 2008 et en 2017 permettra de suivre les tendances temporelles (évolution des effectifs, déplacement des aires de répartition) des différentes espèces de la mégafaune pélagique. En chiffres : 112 000 km² de mer échantillonnées et 88 heures de vol ; 15 jours à deux avions ; 121 observations de cétacés ; Environ 1 000 observations d'oiseaux marins et 186 observations d'autres espèces (dont tortues à écaille, tortues luths, raies manta, requins baleines, requins océaniques, etc.) ; plus de 300 indices d'activité humaine (macro déchets et bateaux de pêche) ; des interventions pédagogiques dans deux écoles avec plus de 200 élèves sensibilisés. La campagne de 2008 avait permis d'observer de nombreuses raies manta au large qui ont été à nouveau observées cette année. La présence de plusieurs baleines à bosse, qui étaient totalement absentes des relevés de 2008, a marqué l'équipe. Ces individus parfois accompagnés de leur jeune pourraient appartenir à la population de l'ouest de l'Atlantique sud qui fréquente les côtes brésiliennes pour s'y reproduire et mettre bas. Elles auraient continué leur route jusqu'à atteindre les côtes guyanaises, au nord de l'équateur.

Antilles : La première campagne de 2008 ayant eu lieu en février-mars et celle de 2017 en septembre-octobre, suivre l'évolution des populations de cétacés et autre mégafaune est de ce fait délicate. Cette campagne apporte donc principalement des informations sur l'état actuel des populations qui seront utiles aux gestionnaires des Antilles comme celles du sanctuaire Agoa. En chiffres : 180 500 km² de mer échantillonnées (espaces marins de Saint-Martin partie française et néerlandaise, Saba, Saint-Eustache, Saint-Barthélemy, Guadeloupe, Dominique, Martinique) ; 50 jours à deux avions et 150 heures de vol ; 87 observations de cétacés ; environ 700 d'oiseaux de mer et 130 observations d'autres espèces (tortues à écaille, tortues luths, raies manta, requins etc.) ; plus de 2 000 indices d'activité humaine, dont 1 500 macro déchets et près de 90 dispositifs à concentration de poisson (DCP) ; des interventions pédagogiques dans 4 écoles avec 600 élèves sensibilisés. Les observations sont marquées par l'omniprésence au large de cétacés grands plongeurs comme les cachalots, mais surtout les kogias et les baleines à bec. Un taux d'observation d'oiseaux marins particulièrement faible a été enregistré, mais qui pourrait être influencé par les événements cycloniques.

Les résultats définitifs seront disponibles fin 2018. Ce travail est le fruit de la collaboration de l'Agence Française pour la Biodiversité qui coordonne et finance le programme Remmoa, de l'Observatoire Pelagis qui met en œuvre les campagnes de terrain et exploite les résultats et d'observateurs locaux. Le programme Remmoa a pour objectif de réaliser des suivis de la mégafaune pélagique sur l'ensemble des eaux ultramarines françaises.



Transects de la campagne REMMOA, au milieu des ouragans Irma et José (à gauche) et observation d'orque en Guyane (à droite)



Influence des interactions intra et inter-spécifiques dans la sélection d'habitat des phoques gris et veaux marins dans l'Atlantique Nord-Est.

La thèse de Mathilde Huon (CEBC - UMR 7372 - CNRS & Université de La Rochelle ; soutenue en novembre 2017) s'est intéressée au comportement de chasse de deux espèces de phoques vivants en Atlantique Nord-Est, le phoque gris et le phoque veau marin. Ces deux espèces sont réparties sur différentes colonies où les interactions entre les animaux varient localement en lien avec la taille de la colonie et la présence simultanée ou non des deux espèces, ainsi que la disponibilité de l'habitat (et donc des proies). L'objectif de cette thèse était d'étudier l'utilisation spatiale et la sélection d'habitat de chasse à l'échelle locale de ces deux espèces dans des situations contrastées de dynamique de colonies. Pour cela, plusieurs individus de différentes colonies situées en Irlande, en Ecosse et en France ont été équipés de balises GPS/GSM. Les données récoltées ont permis de définir leurs trajets en mer ainsi que d'identifier les zones de chasse permettant par la suite d'étudier leur sélection d'habitat. Contrairement aux veaux marins, qui ont réalisé des déplacements restreints aux alentours des colonies, la plupart des phoques gris se sont déplacés entre différentes colonies. Pour ces derniers, l'étude de la sélection de l'habitat a mis en évidence l'influence de la plasticité comportementale et a suggéré l'influence des caractéristiques propres de l'animal. A l'échelle de la colonie, chez les deux espèces, les résultats ont mis en évidence l'influence de la disponibilité de l'habitat (et donc des proies) ainsi que celle des interactions intra-spécifiques (liée aux effets de la densité) sur l'utilisation spatiale et sur la sélection d'habitat de chasse. Cependant, cette sélection d'habitat de chasse s'explique principalement par la distance au reposoir et la bathymétrie, deux paramètres en lien avec l'écologie alimentaire de ces phoques qui se nourrissent principalement sur le fond. Cette étude a également mis en évidence, pour les sites où les deux espèces étaient présentes, une certaine ségrégation spatiale et des différences de sélection d'habitat. Ces résultats issus de la recherche sont utiles pour les gestionnaires qui mettent en place les stratégies de conservation pour ces deux espèces.



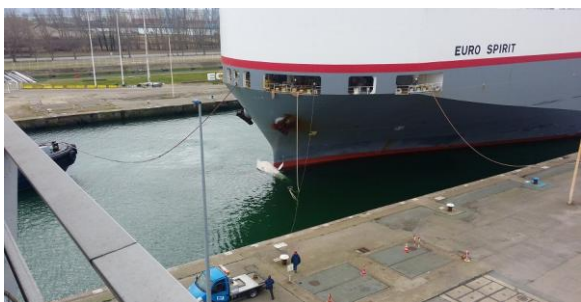
Groupe de Travail sur les captures accidentelles de petits cétacés

Suite aux événements d'échouages multiples de dauphins communs durant l'hiver 2017 et aux communiqués qui ont suivi, un groupe de travail (GT) sur les captures accidentelles de mammifères marins a été constitué sous l'impulsion du cabinet de la ministre en charge de l'environnement. Les membres de ce GT regroupent des responsables de la Direction des Pêches Maritimes et de l'Aquaculture (DPMA), la Direction de l'Eau et de la Biodiversité (DEB), l'Agence Française pour la Biodiversité (AFB), le Comité National des Pêches Maritimes et des Elevages Marins (CNPMM), l'Institut Français de Recherche et d'Exploitation de la Mer (IFREMER), des organisations de pêcheurs et l'Observatoire Pelagis. Depuis le mois de mai, quatre GT se sont tenus et ont mené à l'élaboration de plusieurs actions à mettre en œuvre : amélioration des connaissances autour du processus des captures accidentelles, développement technologique pour réduire les captures, amélioration des pratiques de pêche et stratégies d'évitement. Si ces actions ne sont pas encore toutes financées, nous espérons qu'elles le soient tout ou partie courant 2018. D'une manière plus générale, la méthode d'estimation des captures accidentelles à partir des échouages a traversé les frontières et rejoint certains accords internationaux. En effet, cet indicateur, positivement évalué dans le cadre de la Directive Cadre Stratégie pour le Milieu Marin (DCSMM) pour la France, ainsi qu'au sein d'OSPAR, fait l'objet d'une évaluation par un groupe d'experts de la Commission Baleinière Internationale (CBI) et a intégré les avis d'ASCOBANS. De plus depuis 2017, l'Observatoire Pelagis représente la France au GT sur les captures accidentelles d'espèces protégées du Conseil

International pour l'Exploration de la Mer (CIEM ou ICES) et les captures accidentelles de dauphins communs dans le golfe de Gascogne sont désormais considérées comme une priorité par le CIEM. Nous espérons que ces avancées permettront de mettre en place des stratégies concertées, efficaces et durables qui entraîneront la réduction des captures accidentelles de petits cétacés dans le golfe de Gascogne et la Manche.

Retour sur les collisions de grands cétacés

Sous les demandes croissantes des grands accords internationaux, une attention particulière est portée sur les cas de collisions de grands cétacés. Ainsi durant le stage de Licence 3^{ième} année de Mathilde Barré au printemps 2017, les photographies et rapports d'autopsie de tous les grands cétacés échoués le long des côtes françaises entre 1972 et 2015 ont été réexaminés. Auparavant 40 cas avaient été identifiés, et 11 nouveaux ont pu être détectés par ce travail. Les baleinoptéridés représentent 88% des grands cétacés retrouvés échoués avec des traces de collision. Ils sont principalement retrouvés le long des côtes méditerranéennes (57,8%), puis des côtes de la Manche (26,7%) et enfin sur les côtes du golfe de Gascogne (15,5%). Quatre cachalots ont été identifiés avec des traces de collision (dont 3 en Méditerranée), et 2 baleines à bosse. Dans le cadre de notre collaboration avec Météo France, nous avons pu augmenter la liste des animaux signalés à la dérive, mais dont l'échouage n'a pas forcément eu lieu. En effet pour des questions de sécurité maritime (danger à la navigation), Météo France est régulièrement missionné pour prédire la dérive de grands cétacés à la demande des CROSS ou des préfetures maritimes. Pour l'année 2017, 3 cas de collisions de cétacés non identifiés ont été ainsi ajoutés, alors qu'ils n'avaient été signalés ni à l'Observatoire Pelagis ni au GECEM pour la Méditerranée.



Le Groupe Mammalogique Normand

"Le Groupe Mammalogique Normand est une association œuvrant à la connaissance et à la protection des mammifères sauvages de Normandie. Dès sa création, elle s'est activement mobilisée pour les mammifères marins à travers la mise en place de différents programmes d'étude et de suivi, l'animation d'un réseau d'observateurs, la sensibilisation du grand public ou encore la publication d'ouvrages de vulgarisation. Lors de la mise en place du RNE, le GMN a rapidement souhaité s'engager dans la démarche.

Au sein du GMN, 3 bénévoles s'impliquent remarquablement dans le RNE : François GABILLARD, Benoit LEMERCIER et François MARCHALOT. Ils interviennent sur tout le littoral normand, entre falaises calcaires et plages de sable fin, territoire en pleine évolution en termes de fréquentation d'espèces. En effet, certaines espèces comme le marsouin commun et le phoque veau-marin font leur retour en Normandie après plusieurs années de faible fréquentation. Malgré la mobilisation de nos trois bénévoles, certains secteurs manquent de correspondants, ainsi le GMN recherche des personnes souhaitant s'impliquer dans le réseau. François Gabillard, correspondant du RNE depuis plusieurs années, a rejoint le Comité de Pilotage du RNE début 2018 pour représenter la façade Manche-Mer du Nord.





Une nouvelle note du Ministère en charge de l'environnement relative au signalement des mammifères marins échoués ou à la dérive, morts ou en détresse, pour leur exploitation scientifique, a été publiée le 27 avril 2017. Elle a pour objectif principal d'indiquer l'importance de signaler tout animal échoué au RNE pour son examen scientifique. Les Directions Départementales des Territoires et de la Mer sont chargés du relais de cette note vers les communes du littoral. Pour sensibiliser également le grand public au signalement des échouages, une affiche a été réalisée. Elle est disponible ci-dessous et sera également diffusée en 2018 dans les 785 communes littorales de métropole.



<http://www.observatoire-pelagis.cnrs.fr/actualites-240/actualites/article/de-nouveaux-outils-pour-le>

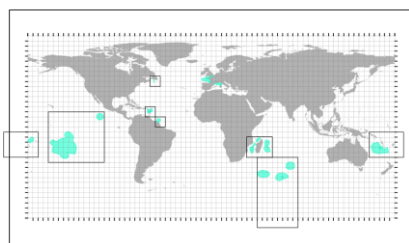


Le 29 octobre dernier l'association Itsas Arima – Explore Ocean a pu observer lors d'une sortie en mer 8 orques au large du gouf de Capbreton. Quinze jours plus tôt des orques avaient été signalés à Hossegor ainsi qu'au large de Lège Cap Ferret autour du 10 octobre. La comparaison des photos de ces animaux avec les orques de Gibraltar est en cours par CIRCE (Espagne).

<http://itsasarima.com/actualites/compte-rendu-des-sorties/424-sortie-en-mer-du-29-octobre-2017-des-orques.html>

Le 25 octobre 2017, un rorqual commun s'échoue sur Ars en Ré. Cette femelle de 20 mètres et 35 tonnes probablement échouée vivante a succombé à la suite d'une agonie. Elle présentait un état sanitaire dégradé (amaigrissement, parasitisme sévère, etc.). Deux autres cas similaires ont été gérés, fin décembre et début janvier dans le Médoc.

<http://www.observatoire-pelagis.cnrs.fr/actualites-240/actualites/article/un-hiver-a-echouage-de-rorquals>



Toutes les données d'échouages sont visualisables et interrogeables sur le site de l'Observatoire Pelagis. L'outil s'étend désormais à l'outre-mer.

<http://www.observatoire-pelagis.cnrs.fr/les-donnees/les-donnees-de-l-observatoire/les-donnees-d-echouages>

OBSERVATOIRE, RECHERCHE & MAMMIFERES MARINS – ISSN : 2118-349X

Rédaction : Dars C. - Dorémus G. - Peltier H. - Ridoux V. - Spitz J. - Van Canneyt O.

Crédits photographiques : Baglan A. - Capitainerie Le Havre - CARI - Dabin W. - Jean Baptiste J. - Peltier H. - Stiglio J.

Retrouvez ce bulletin et l'actualité de l'Observatoire Pelagis sur www.observatoire-pelagis.cnrs.fr